

UNE MORPHOLOGIE FABRIQUÉE OU LA FABRICATION D'UNE MORPHOLOGIE APPROPRIÉE AUX VILLES DU MAGHREB ?

Jean-Pierre FREY

Architecte-Sociologue, Professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII-Val de Marne
Chercheur au Centre de Recherche sur l'Habitat UMR 7145 LOUEST)
École d'Architecture de Paris-Val de Seine

FREY (Jean-Pierre), " Une morphologie fabriquée ou la fabrication d'une morphologie appropriée aux villes du Maghreb ? ", in : BOUMAZA (Nadir) et alii, *Villes maghrébines en fabrication, villes réelles, villes projetées*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, 691 p., pp. 561-585

« La première fois que je vis Fès, en 1937, un jeune Fassi me dit sans sourciller qu'il fallait tracer deux grandes avenues à travers la médina et détruire toutes les vieilles maisons pour les remplacer par des modernes. Peut-être conservait-il la Qarawiyne et Moulay-Idris, mais je n'en suis pas sûr. Ebloui comme je l'étais, et comme on ne peut manquer de l'être au premier contact avec l'univers de Fès, j'en fus scandalisé. Il m'a fallu du temps, non certes pour souscrire au projet, mais pour le comprendre. Trente cinq ans plus tard, le même — mais si ce n'est lui, c'est donc son frère — me disait son espoir que l'Unesco prenne en main le sauvetage de la médina de Fès. Les deux anecdotes mesurent le chemin parcouru. »

ADAM (André), « La médina dans la ville d'aujourd'hui au Maroc », in : RASSAM (Amel), ZGHAL (Abdelkader), présentation de, *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, Cérès Productions, 1980, 349 p., pp. 133-153, p. 153

Un peu plus de vingt ans après, la question se pose toujours de savoir comment faire pour ménager une place non seulement honorable mais aussi et surtout fonctionnellement viable à ce qui n'est plus qu'un quartier parmi d'autres dans une agglomération dont la dynamique d'ensemble impose sa loi à ses diverses composantes.

I. De l'image sociale de la ville traditionnelle aux nouvelles figures de la modernité urbaine

L'évolution récente des villes du Maghreb semble nous montrer que des quartiers, des tissus urbains, des types d'habitat et de population que l'histoire avait repérés, organisés voire stigmatisés comme des entités séparées non seulement cohabitent, mais contribuent toutes selon des apports spécifiques à recomposer un paysage urbain nouveau et original.

a. Une ségrégation douteuse en quartiers

L'urbanisation, marocaine en particulier, devait nous familiariser avec cette idée d'une modernité d'emblée coupée aussi bien du tissu ancien des villes que de l'habitat rural, et qui s'arborait presque exclusivement dans les quartiers nouveaux de la ville dite « moderne ». L'ancien rimait donc avec l'archaïsme des médinas ou l'urbanité en souffrance des bidonvilles et autres quartiers d'habitat informels, spontanés, illicites, etc., bref échappant à une planification centralisée. Le terme d'urbanisation devait même mettre l'accent sur une arrivée massive de ruraux détériorant le bâti de la ville ancienne et sur l'image d'une urbanité délégitimée par l'hégémonie des modèles coloniaux de logement et d'organisation de la forme urbaine. Les rapports ordre/désordre,

ancien/nouveau, traditionnel/moderne, indigène/colonial donnait des tissus urbains et de la morphologie urbaine une image d'Épinal d'autant plus convaincante qu'elle coïncidait avec des clivages culturels, sociaux, ethniques et confessionnels qui contribuaient, à un titre ou à un autre, à accréditer l'idée que l'on avait affaire à des entités politiques et sociales naturelles ou à des objets architecturaux et urbanistiques présentant des cohésions typiques.

Une lecture globale de l'espace urbain largement coutumière chez les géographes devait offrir quelque facilité dans le repérage sommaire des grandes articulations entre types de populations, types de tissus urbains et un découpage de la ville en quartiers assimilables à l'image idéale-typique de grandes périodes ou de moments plus furtifs de l'histoire urbaine. L'émergence des principales villes marocaines pouvait même coïncider avec l'arrivée conquérante d'un nouveau souverain et de la dynastie correspondante de monarques présidant sans contestation aux destinées de ce qui apparaissait comme une communauté¹. Les villes modernes et la colonisation française (pour nous cantonner à l'une des plus récente des colonisations ; la dernière en date nous paraissant être celle d'un marché largement mondialisé de la consommation et de l'information) ne firent en somme qu'emboîter le pas aux invasions antérieures. Ce fut certes avec une volonté sans doute plus manifeste qu'antérieurement de dynamiser les forces en présence, plutôt que de prétendre rétablir un ordre supposé immuable malgré les changements du pouvoir sous toutes ses formes. Mais les alchimies aussi diverses que les voies pratiques et symboliques aussi inavouables qu'impénétrables du contact des races —pour reprendre l'expression de René Maunier²—, et au principe de métissages plus ou moins savants, devaient en somme disparaître au profit de l'image quelque peu figée des positions politiques et parfois folkloriques sur lesquelles entendaient camper les partis en présence.

On pouvait donc aisément dresser une sorte de typologie des quartiers d'autant plus légitime que chacun d'eux présentait aussi bien dans sa forme que dans sa dénomination et la composition de sa population ou de ses activités une cohérence présentant la force de l'évidence. Ainsi composé, l'espace de la ville maghrébine, malgré ou peut-être à cause d'une « absence d'âme ou de conscience collective », vivant « trop vite, tournée vers le lendemain, coupée de ses attaches historiques [...] apparaît ainsi comme un échantillonnage de toutes les formes urbaines que le voyageur trouvera au Maroc : vieille médina, mellah, nouvelle médina spontanée, bidonville, cité modèle. La même variété se retrouve dans la ville européenne »³.

Loin de nous l'idée de contester l'intérêt et la pertinence des analyses de la disparité et de l'originalité des tissus et des formes urbaines en présence dans les villes du Maghreb. Les inconvénients ou les dangers d'une lecture par trop sommaire ou idéologiquement orientée dans les sens de la valorisation excessive, et par conséquent injuste, d'une période plutôt qu'une autre, et donc d'une forme urbaine au détriment des autres, nous paraît surtout résider dans l'incapacité à tirer les leçons d'une histoire longue et à saisir la véritable nature des subtiles transformations qui affectent l'espace en général. Cette histoire a au demeurant de fortes chances d'être toujours controversée. Qu'il s'agisse des caractéristiques du bâti et de la forme urbaine, ou de celles des populations concernées, on doit partir de l'idée que l'on a moins affaire à des clivages catégoriques ou doctrinaux qu'à des processus complexes dans lesquels faire la part des choses de façon équitable devient un véritable enjeu de la compréhension des conditions de fabrication de la ville. Plutôt que d'opposer une supposée modernité à une improbable tradition —surtout si cela permet de valoriser des constructions neuves (ou bourgeoises) conçues par des architectes au détriment de maisons anciennes (de quand ?) ou bricolées par des ruraux mal dégrossis, ou, pire, si cela permet d'en appeler au Mouvement moderne d'un côté, à l'Islam de l'autre— mieux vaut suivre les aléas des transformations effectives de l'espace sous toutes ses formes. Dès lors, plutôt que d'en appeler

¹ « La ville marocaine n'est pas une création spontanée, l'aboutissement d'une évolution économique et sociale. Elle ne connut pas les lentes croissances. C'est le fait du prince, —chaque dynastie fondant sa capitale : Fès idrisside, Meknès alaouite, Marrakech almoravide, Rabat almohade. [...] Aussi la ville est étrangère et peuplée d'étrangers : autrefois Orientaux venus de Damas ou Bagdad, du Caire ou Kairouan, Adalous et Juifs, Européens enfin. Pour important que fût son artisanat ou son commerce, la ville n'était que petite chose au milieu de la masse rurale. Elles formaient un monde à part. » MIÈGE (Jean-Louis), *Le Maroc*, Grenoble, Arthaud, coll. Les Beaux Pays n° 112, 1952, 229 p., p. 90

² MAUNIER (René), *Sociologie coloniale. Introduction à l'étude du contact des races*, tome 1, Paris, Domat-Montchrestien, 1932, in-8°, 217 p. ; tome 2 : *Psychologie des expansions*, Paris, Domat-Montchrestien, 1936, in-8°, 442 p. ; tome 3 : *Le Progrès du droit*, Paris, Domat-Montchrestien, 1942, in-8°, 391 p.

³ MIÈGE (Jean-Louis), *Le Maroc*, Grenoble, Arthaud, coll. Les Beaux Pays n° 112, 1952, 229 p., pp. 43-47

à *La Modernité*, avec ses modèles, ses démiurges et ses boucs émissaires, mieux vaut traquer les subreptices transformations des espaces urbains et des espaces domestiques dans ce que, pour paraphraser Jacques Dreyfus s'opposant à l'idée envahissante de confort normatif⁴, nous proposerons de nommer *une modernité discrète*. Notons au passage que l'amélioration du confort, plus sans doute que la confirmation de la montée très européenne des intimités ou l'affirmation de l'individu, est le processus essentiel de la transformation des modes d'habiter.

b. Des types d'habitat égarés dans des quartiers en déshérence

Complément architectural indispensable de l'analyse de la morphologie urbaine, l'analyse des types d'habitat est, quant à elle, plutôt l'apanage des architectes. Soucieux à la fois de recenser la diversité des formes d'édifices avec économie mais surtout d'édifier le projeteur en mal d'inspiration sur les modèles possibles d'une demande sociale, dont on ne tient pas à s'enquérir sérieusement en associant ses efforts à ceux d'une sociologie désespérément embryonnaire parce que toujours suspecte de subversion politique et institutionnelle, les architectes traquent en somme les bonnes formes d'une improbable *gestalt* théorie. Bien au-delà de la violence symbolique qui leur fait aimer l'ordre géométrique et la trique du colon⁵ dans le traitement des populations rurales, qui ont remplacé les indigènes dans une domination culturelle coloniale d'un autre âge, ils s'enquièreent légitimement de la possible réception par la population des propositions amoureusement esthétiques dont ils se sentent consubstantiellement porteurs de par leur formation d'iconologues patentés. « Mettre le beau (et le bien) à la portée des masses »⁶ est un slogan qui fait toujours recette dès lors que le salut est au bout du crayon, du rapidographe ou de la souris. Le rapport de force sera cependant toujours à armes inégales et l'habitant aura toujours raison contre la technocratie, quelle que puisse être les concessions de celle-ci à la société civile, ne serait-ce que par sa masse et la force de ses faits et gestes quotidiens.

Le concept de type d'habitat a pour principal mérite de référer une forme de construction aux habitus ou modèles culturels d'une population que caractérise son appartenance à une culture, un groupe social ou ethnique⁷. Celui de type architectural, outre la prise en compte de l'intervention de la culture savante des professionnels et d'un état de la division du travail dans le processus de production de l'espace, permet de mettre le doigt sur d'éventuels décalages entre la conception d'un produit considéré comme une marchandise, et son usage effectif sur le long terme. Il est donc aussi une adresse des sciences sociales aux producteurs d'espace. Bouteille à la mer, sans doute, mais au message toujours moins hermétique que le médium. Tout décalage entre la nature de la commande par un maître d'ouvrage et sa réponse via un projet par un maître d'œuvre, comme entre le destinataire réel ou supposé et l'occupant, surtout dès lors que l'édifice perdure sur une longue durée, et que les usagers s'y succèdent en changeant de niveau ou d'appartenance sociale, engendre des phénomènes d'appropriation. Leur nature, leur importance et leur consistance nous informent aussi bien sur la pertinence des lieux par rapport à la demande sociale d'espace et aux attentes d'une population précise que sur l'éventuelle préfiguration d'un être architectural nouveau qui, telle la chrysalide, sort de son cocon initial pour prendre une forme encore embryonnaire dans la production du bâti. L'émergence d'un nouveau type d'édifice représentatif de la position d'un nouveau groupe social ou de ses modifications par de nouvelles conquêtes territoriales dans et surtout par l'espace (son repositionnement dans le champ urbain comme territoire de l'espace social⁸) passe inmanquablement par les voies balbutiantes du squat ou de la subreptice mutation.

Saisir ces métamorphoses suppose d'aborder la question par le biais d'autres images que celles des édifices selon l'apparente intégrité d'objet figuratif, de faire appel à d'autres concepts que ceux en vigueur dans la projétation. Celui de généalogie, auquel nous avons recouru pour rendre compte de

⁴ DREYFUS (Jacques), *La Société du confort, quel enjeu, quelles illusions ?*, Paris, L'Harmattan, 1990

⁵ BOURDIEU (Pierre), SAYAD (Abdelmalek), *Le Déracinement, La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, coll. Grands documents, Ed de Minuit, 1964

⁶ PEVSNER (Nikolaus), *Les Sources de l'architecture moderne et du design*, , Bruxelles, La Connaissance S.A., coll. témoins et témoignages/histoire, 1970

⁷ RAYMOND (Henri), "Habitat, modèles culturels et architecture", in : *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 174, juillet-août 1974

⁸ RONCAYOLO (Marcel), *Lectures de villes, formes et temps*, Marseille, Ed. Parenthèses, 2002, 386 p.

l'amélioration du confort de l'habitat populaire d'origine patronale et des transformations de la distinction entre les groupes sociaux sur près d'un siècle⁹, présente l'avantage de nous permettre de passer de l'appréhension synthétique a priori¹⁰ de formes bâties présentant une intégrité globale — en quoi consiste un type dans la plénitude de son être historique — à une sorte de décomposition analytique de ces formes selon des filiations différenciées de ses principales composantes matérielles et symboliques. La genèse du couloir et la spécification fonctionnelle des pièces de l'appartement référées à l'évolution du statut de l'enfant dans la vie familiale sous l'ancien régime¹¹ constituent un exemple célèbre de démarche méritant d'être actualisée par rapport à d'autres lieux et d'autres contextes. Si cet exemple est largement venu à l'appui d'une démonstration visant à faire d'une disposition dans l'espace du logement l'expression de nouvelles formes de sociabilités aussi antérieures qu'extérieures aux choix formels opérés par tout architecte dans l'établissement d'un projet, il est également précieux pour engager la réflexion sur d'autres aspects de l'aménagement de l'espace. La morphogenèse des espaces intermédiaire dont nous avons rendu compte en suivant l'hégémonie grandissante de l'habitat pavillonnaire et des formes urbaines de sociabilité s'exprimant en façade dans un jardin sur le devant de la maison inclut par surcroît les transformations du parcellaire et d'une composition proprement urbanistique des formes urbaines¹². C'est de ce type de démarche dont nous faisons l'hypothèse que nous avons le plus besoin. Analyser les transformations rapides, mais aussi trop souvent timides, discrètes, plus ou moins honteuses parce que contrariées par un manque de moyens ou, à l'inverse, desservies par leur trop grande ostentation, de certaines parties de l'habitation devient la clef d'une lecture proprement architecturale du changement urbain. La compréhension et l'appréciation à leur juste valeur sinon de l'apparition de nouveaux types d'édifices, du moins de changements sensibles de sens et de formes de certains aspects des constructions, devient un enjeu de la compréhension de l'expression des groupes sociaux dans l'espace¹³. C'est aussi et peut-être surtout une façon de d'affiner l'analyse de l'espace social en apportant aux approches en termes de morphologie sociale la contribution irremplaçable d'une histoire architecturale de la société¹⁴.

L'articulation des divers types architecturaux avec les morphologies urbaines dans lesquels ils s'insèrent ou qu'ils contribuent à redéfinir, bref avec lesquelles il faut de toute façon composer, devient alors un élément indissociable d'une analyse en termes de morphologie sociale.

c. Urbanité différentielle et pertinences des morphologies urbaines et sociales

Il est tout d'abord un peu étonnant, et particulièrement contrariant pour l'analyste des formes urbaines, que l'idée de morphologie urbaine soit d'avantage associée à l'image de certains quartiers plutôt qu'à d'autres. Non pas que les plus ordonnés en apparence, c'est-à-dire les plus géométriques, soient considérés comme d'une formalisation exemplaire. Ils le sont plutôt d'une planification performante. Mais ce sont les moins bien maîtrisés par les autorités qui apparaissent comme présentant les formes les plus riches et les plus difficiles à décoder. En somme, il semble bien que, paradoxalement, le *tracé* réduise les formes architecturales et urbaines en les ordonnant plutôt qu'il ne contribue à les enrichir de perspectives nouvelles. Ce n'est donc pas un hasard si, par exemple, la morphologie urbaine est associée aux médinas et aux bidonvilles considérés plutôt comme des *traces* de diverses pratiques vernaculaires, alors que les quartiers modernes sont principalement considérés comme de l'ordre d'un *tracé* de professionnels. Du coup, on perd de vue que les édifices récents de l'architecture savante témoignent tout autant de formes de sociabilité

⁹ FREY (Jean-Pierre), *Société et urbanistique patronale, tome 2 : La Généalogie des types de logements patronaux, 1836-1939*, MULT-DUP-MRU (Convention n° 81.31 542.00.223.75.01), MRT (Décision d'aide n° 82 D 0309)/MAIL, 1987, 462 p. ; "Esthétique de l'habitat et différenciation sociale", in : *Lieux communs, les cahiers du LAUA*, n° 5 : *Esthétiques populaires*, Nantes, École d'architecture de Nantes, 1999, pp. 21-56

¹⁰ Qui s'impose en somme comme une sorte de catégorie kantienne de l'espace saisissable aussi bien par le sens commun, dans un espace topologique, que par ce sujet transcendantal qu'est l'architecte, dans un espace euclidien, selon l'opération dite de « commutation ». Cf. RAYMOND (Henri), "Commuter et transmuter : la sémiologie de l'architecture", in : *Communications*, n° 27, Paris, Seuil, 1977, pp. 103-111

¹¹ ARIES (Philippe), *L'Enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, 1960; Paris, Seuil, 1979

¹² FREY (Jean-Pierre), *La Ville industrielle et ses urbanités, La distinction ouvriers/employés, Le Creusot 1870-1930*, coll. Architecture + Recherche n° 25, Bruxelles, Pierre Mardaga Ed., 1986, 386 p., 136 ill.

¹³ SEMMOUD (Nora), *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger, préface de Jean-Pierre Frey*, Paris, L'Harmattan, 2001, 270 p.

¹⁴ RAYMOND (Henri), *L'Architecture, les aventures spatiales de la raison*, coll. Alors, n° 4, Paris, CCI/Centre Georges Pompidou, 1984

originales et d'habitus nouveaux que des innovations supposées créatrices des architectes. À l'inverse, mais de la même façon, l'absence d'architecte ou de planificateur dans le secteur dit « informel » nous incite en général à lire des manques ou des déficits de géométrie, d'ordre ou de planification là où, en fait, il conviendrait plutôt de suivre la lente mais certaine familiarisation des populations les plus modestes et les moins savantes, quand elles ne sont pas analphabètes, avec les formes dominantes d'instrumentalisation de l'espace, comme nous l'avons déjà suggéré pour le rapport aux institutions¹⁵.

Les différences entre les divers quartiers des villes du Maghreb ne sont donc pas que des différences de conditions sociales d'existence et de niveaux de vie, ce sont aussi des différences témoignant de l'inégalité des groupes face aux techniques et moyens spécialisés d'action sur l'espace, toujours considérés comme plus légitimes par le pouvoir politique que ceux issus du bricolage vernaculaire de l'espace. Dès lors, pourquoi ne pas faire du rapport à l'espace et à l'instrumentalisation des moyens d'action sur le bâti et de planification des formes urbaines l'un des principaux principes proprement urbains de différenciation sociale ?

Aux objets traditionnels de l'analyse de la morphologie sociale que sont les budgets domestiques, la fréquentation des lieux de culte, le rapport aux institutions, les phénomènes démographiques et un rapport général à l'espace comme substrat matériel de l'action du corps social¹⁶, il conviendrait, dans une optique proche de celle appelée de ses vœux par Maurice Halbwachs¹⁷, de s'intéresser aux différents moyens d'action ou de navigation dont disposent les citoyens pour faire valoir, entendre et voir ce qu'ils sont ou entendent devenir dans et par l'espace de la cité. Ces différences, que nous avons tendance à interpréter en termes d'urbanité différentielle— c'est-à-dire de plus ou moins grande maîtrise des opérations de fabrication de la ville ou de navigation—, trouvent notamment une traduction originale dans le choix d'une localisation et d'un type d'édifice dans l'un ou l'autre des quartiers en présence (mais en constante transformation) ou en formation à la périphérie.

Pour engager la réflexion dans ce sens, sans doute faut-il que le passage des formes traditionnelles de regroupement et de fonctionnement des groupes sur une base lignagère, proprement tribale ou simplement de similitude de voies migratoires du rural à l'urbain, mais aussi infraurbaines, à celles que les modes de vie urbains imposent apparaissent moins comme une déstabilisation que comme une recomposition générale du corps social dans l'espace. La supposée occidentalisation des populations s'appropriant le parc immobilier colonial et troquant leurs tenues soi-disant traditionnelles à l'extérieur de chez eux au profit d'un costume de ville cache en fait l'image bien plus profonde et durable d'une *marocanisation* du paysage urbain et d'un parc immobilier en constante extension et en renouvellement permanent.

« Comme les Marocains depuis l'indépendance se sont installés dans la ville nouvelle, tout l'ensemble se "marocanise". Mais l'on peut se demander si cette apparente homogénéisation ne couvre pas des écarts croissants entre niveaux et styles de vie. Une stratification socio-économique plus accentuée entre Marocains aurait-elle remplacé la division ethnique et typologique naguère consacrée et durcie par la colonisation ? »¹⁸

Il semblerait que voir les nouvelles formes d'organisation proprement urbaine des populations suppose de surmonter les obstacles épistémologiques que représentent d'un côté l'images de la société selon l'unicité faussement démocratique de la communauté religieuse, d'autre part des filiations familiales et patronymiques qui privilégie la continuité des descendance au détriment de la discontinuité historique des situations économiques et sociales et des configurations spatiales de l'habitat et de la forme urbaine globale. Paradoxalement peut-être, nous en appelons à une plus grande continuité dans le suivi des métamorphoses et des généalogies de dispositions typiques

¹⁵ FREY (Jean-Pierre), "Synthèse III, s'inscrire en contre", in : BERRY-CHIKHAOUI (Isabelle), DEBOULET (Agnès) sous la dir. de, *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala, Tunis : IRMC, Tours : URBAMA, 2000, 406 p., pp. 369-376

¹⁶ DURKHEIM (Emile), "Morphologie sociale", in : *L'Année sociologique, deuxième année (1897-1898)*, sixième section, Paris, Lib. Félix Alcan, 1889, pp. 520-550

¹⁷ HALBWACHS (Maurice), *Morphologie sociale*, Paris, A. Colin, 1938, coll. Armand Colin, section de philosophie, n° 211, HALBWACHS (Maurice), *Classes sociales et morphologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1972, in-8°, 461 p.

¹⁸ BERQUE (Jacques), *De l'Euphrate à l'Atlas, 1. Espaces et moments*, Paris, Sindbad, 1978, 422 p., p. 386

partielles dans l'analyse spatiale, et, à l'inverse, à un repérage plus scrupuleux des discontinuités sociales (entre des groupes qu'il s'agit de redéfinir en suivant les voies de leur formation) et des discontinuités historiques permettant d'éviter que les mêmes noms ne cachent des choses différentes. La question est délicate et le subtil article de M'hammed Idrissi Janati montre bien que les visions et divisions du monde symbolique tiennent tout autant de lointains héritages taxinomiques que de postures et positions urbaines nouvelles¹⁹.

La difficulté de dissocier les images identitaires des groupes sociaux de celles des différents quartiers ou formes d'agglomération des populations ont été repérées dès que le fait urbain a fait l'objet d'analyses spécifiques. Émile Masqueray notait déjà que les métaphores liées au corps²⁰ et l'image du corps social selon des filiations plutôt que par la division du travail et le rapport aux lieux fonctionnels et aux activités brouillaient la lecture de la ville en couches sédimentaires successives²¹. Sans que la question soit aussi critique que pour les Canaques²², et en espérant que l'alphabétisation contribue à modifier les images familières de l'habitat au sens large²³, Émile Félix Gautier avait insisté lui aussi sur des différences proprement culturelles de discrimination des faits sociaux pour distribuer les événements et les entités spatiales à des moments et à des échelles différentes²⁴. Sans doute serait-il utile de reconsidérer les lectures qui ont été faites d'un ouvrage ne méritant ni les éloges ni les indignités que son usage politique valurent à son auteur²⁵ mais qui, si on le lit de façon dépassionnée, a l'avantage de mettre le doigt sur le caractère moins simple qu'il n'y paraît — à en croire les grandes catégories historiques et culturelles — des identités socioculturelles des populations telles qu'elles se distribuent sur la planète. Une morphologie universelle conçue comme procédant des échanges et des métissages n'a que peu de choses à voir avec celle qui veut à tout prix que l'essentiel subsiste malgré les déséquilibres et disparités. Nous faisons l'hypothèse que l'histoire générale — désormais résolument urbaine — est une aventure humaine sans téléologie globale écrite une fois pour toute, ce qui n'empêche ni visées ni projets²⁶, mais nous oblige à suivre ce qui se passe pour savoir comment fabriquer de la ville en la refaisant constamment.

La question n'est bien évidemment pas de savoir quel type de tissu urbain, de quartier ou quel groupe social est le mieux placé pour se saisir des tendances et voies de l'urbanisation, mais à quels phénomènes s'intéresser pour comprendre les processus en cours et sur lesquels une planification ne peut gagner qu'à embrayer pour faciliter ou contrarier les tendances de façon explicitement politique.

¹⁹ IDRISSE JANATI (M'hammed), « Les images identitaires à Fès : divisions de la société, divisions de la ville », in : TOPALOV (Christian) sous la dir. de, *Les Mots de la ville 2, Les Divisions de la ville*, Paris, UNESCO/MSH, 2001, pp. 347-372

²⁰ MASQUERAY (Émile), *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurjura, Chaouïa de l'Aourâs, Beni Mezâb), réimpression de l'ouvrage publié en 1886 chez Ernest Leroux à Paris, présentation de Fanny Colonna*, Aix-en-Provence, Édisud, 1983, 374 p., p. 31

²¹ « Héritiers, dans une certaine mesure, des civilisations anciennes, vivant dans des États assez bien organisés qui se subdivisaient en provinces et en cités, habitués surtout, en tant que Musulmans, à considérer l'humanité comme un arbre immense dont chaque peuple est un rameau, les plus exacts et les plus hardis, même ceux qui se séparaient assez des idées modernes pour affirmer que la fondation des villes est une œuvre de décadence, un Ibn Khaldoun, par exemple, n'ont pu s'empêcher de concevoir toujours le monde barbare comme une masse homogène, subdivisée en nations, peuplades, tribus familles, de sorte que, dans leur système, la nation engendre la peuplade, la peuplade la tribu, et ainsi de suite jusqu'à l'individu qui se trouve être la fin, non le début de la société. C'est le contraire qui est vrai », *opus idem*, pp. 102-103

²² LEENHARDT (Maurice), *Do kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris, NRF-Gallimard, Les essais CLXIV, 1947

²³ BOUGHALI (Mohamed), *La Représentation de l'espace chez le marocain illettré, mythe et tradition orale*, Paris, Anthropos, 1974, 304 p.

²⁴ « Le point essentiel est probablement que l'Arabe n'a pas notre échelle de grandeur pour mesurer, parmi les faits, ceux qui seraient à nos yeux d'importance historique. Il n'a pas d'échelle du tout. Le Qirtas met sur le même plan, à la queue-leu-leu, dans un tohu-bohu qui nous paraît absurde, les petits faits menus et les événements immenses. » GAUTIER (E. F.), *Le Passé de l'Afrique du Nord, les siècles obscurs, nouvelle édition*, Paris, 1952, Petite Bibliothèque n° 67, 432 p., p. 59

²⁵ SPENGLER (Oswald), *Le Déclin de l'Occident, esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, 2 vol. Première partie : *Forme et réalité*. Deuxième partie : *Perspectives de l'histoire universelle*, Paris, NRF-Gallimard, Bib. des idées, 1948, 411 et 467 p.

²⁶ BLOCH (Ernst), *Das Prinzip Hoffnung*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 1959; *Le Principe espérance*, Paris, NRF-Gallimard, 2 vol., 1982

II. Les éléments d'une morphologie urbaine recomposée

a. Les images architecturées de la morphologie sociale

Rappelons tout d'abord que l'urbanisation de l'habitat procède d'une inscription systématique des habitations non plus dans un terroir, un milieu physique, une activité agraire ou pastorale comme dans l'habitat rural, mais dans l'espace réticulaire des échanges marchands. La spécification fonctionnelle des activités se déploie du reste largement non seulement dans l'ensemble de la ville—ne serait-ce que de façon synergique— mais dans un ensemble de plus en plus vaste d'agglomérations²⁷. Le raccordement à des réseaux d'adduction n'est en somme que la partie la plus symptomatique de liaisons plus difficiles à identifier. Si la voirie nous donne bien une image de la circulation automobile, il y a loin de la mobilité des citoyens à la matérialisation de l'ensemble des lieux de son fonctionnement effectif. Avec la même discrétion, l'habitant transpose cette urbanité grandissante à la fois dans une amélioration du confort domestique, une présentation en façade destinée à faire bonne figure et à faire en quelque sorte front aux défis de l'espace public, et des dispositifs et dispositions de gestion des déplacements au nombre desquels il faut compter les garages ou divers lieux de stationnement des véhicules. En somme, l'habitat se tourne vers la rue, s'ouvre plus largement aux véhicules et ménage une place grandissante aux équipements qui, venant de l'extérieur —du marché de la consommation et de ses réseaux de distribution— s'insinue dans tous les interstices de l'espace domestique au point de l'encombrer. Le raisonnement analytique gagne ici à ne ressortir ni à un jugement de valeur d'ordre esthétique ni aux performances fonctionnelles satisfaisantes pour un esprit ordonné. Tout se fait en effet selon la débandade exemplaire d'un supermarché déversant ses marchandises en veillant rarement à en récupérer les déchets, ce qui n'exclut ni ordre ni ordonnancement.

Certains lieux ou dispositions partielles de l'habitation deviennent de ce fait des analyseurs de l'urbanité grandissante des modes de vie et d'habitation. Nous en donnerons quelques exemples faisant figure d'objets de auxquels nous suggérons que les chercheurs se consacrent.

Le balcon, que les architectes persistent désespérément à considérer comme un espace strictement fonctionnel, est en fait un signe d'urbanité dont la valeur symbolique supplante largement celle qui, au Maghreb, reste assujettie à la protection, de l'intimité domestique. À ceux qui pensent qu'un balcon sur lequel on ne se tient pas régulièrement ne sert à rien, nous répondons qu'il sert à dire qu'on est là, de face, qu'on en a besoin pour faire bonne figure, et qu'il s'agit en somme de faire avec car on ne saurait faire sans, sans perdre la face. On aura compris que cet élément de composition est d'autant plus essentiel que l'on est en ville depuis peu et qu'on entend le dire avec d'autant plus de force que l'on ne se sent pas légitimement considéré comme un urbain à part entière. C'est la raison pour laquelle il fait parti de l'arsenal d'expression esthétique de l'habitat autoconstruit. Il convient donc d'en suivre les avatars, notamment parce que c'est le témoignage d'un subtil jeu d'antériorité et de signification de places récemment acquises et convoitées dans l'espace urbain. Seuil, portes, embryon de jardin de devant —supposant de sacrifier de la surface constructible—, lanterne, mur de clôture, plantations constituent un arsenal de composition dont le vocabulaire largement vernaculaire mérite d'être recensé et analysé avec le tact qui sied à l'expression d'une dignité hésitante sur les voies à suivre. Les fragiles adresses de l'humble expression méritent plus de considération que le regard narquois de l'esthète en quête de mauvais goût. Les nains de jardin méritent en effet plus d'attention que les architectes veulent bien leur en accorder et moins d'ironie facile. Il va de soi que la proposition s'applique à tout élément décoratif en façade.

La façade et son statut méritent à eux seuls un ensemble d'analyses spécifiques. On sait que cet élément architectural n'a pratiquement pas de sens dans l'habitat maghrébin traditionnel, tout tourné vers l'intérieur. Il en acquiert de plus en plus²⁸ au point de faire parfois l'objet d'un traitement dissocié de l'espace interne. Ceux qui invoqueraient un quelconque pastiche pour dénoncer le caractère factice et fictif d'éléments de façade ne coïncidant pas avec une inespérée

²⁷ SIGNOLES (Pierre), « La place des médinas dans le fonctionnement de l'espace urbain », in : *Madina*, n°1, janvier-février 1995, pp. 6-15

²⁸ PINSON (Daniel), ZAKRANJ (Mohammed), « Maroc : l'espace centré et le passage de la maison médinale à l'immeuble urbain », in : *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 20-21, 1987, pp. 104-111

fonctionnalité interne ou d'ensemble ne feraient que passer à côté de la question essentielle de l'expression de l'identité des groupes sociaux. La physionomie des maisons, comme celle que le costume et le maquillage permettent d'arborer en public participent bien et de plus en plus à l'élaboration d'une morphologie urbaine nouvelle, non pas à partir des traits de plume ou de crayon des urbanistes, mais des divers groupes d'habitants selon l'image qu'ils entendent donner d'eux-mêmes.

b. Naviguer dans les eaux troubles d'une morphologie urbaine incertaine

Si les maisons donnent l'image d'un ancrage territorial nouveau selon une colonisation permanente des espaces, périurbain notamment, elles expriment aussi la place grandissante qu'occupe la mobilité dans la vie quotidienne des citoyens. L'acquisition d'une automobile, voire de plusieurs, devient à la fois une obligation pratique et une exigence de l'image du statut pour une majorité d'urbains. Il va de soi que la question de la circulation et du stationnement devient tellement cruciale qu'il n'est pas sûr que les autorités arrivent à y faire face sans dommages pour l'image et la morphologie de la ville ancienne et pour certaines catégories sacrifiées sur l'autel des accélérations et de supposés accidents de la route. Nous ne dirons rien des problèmes de circulation et de voirie. Nous préférons attirer l'attention sur la force incoercible de l'initiative privée visant d'un côté à rapprocher son véhicule de l'espace domestique —au point de garer sa voiture dans le salon en poussant table et chaises, comme nous l'avons vu faire à Bangkok—, de l'autre à composer avec l'adversité de la distribution des activités sur l'ensemble des agglomérations, faute de pouvoir disposer de tout ce qu'il faut dans un voisinage immédiat. Dans le premier cas, l'ingéniosité populaire entend bien ménager un garage en rez-de-chaussée, quitte à négocier la largeur des voies dans l'agencement des quartiers d'émanation populaire²⁹. De l'autre, l'accroissement de la mobilité aboutit par le biais des migrations alternantes à une redistribution des groupes sociaux sur l'ensemble des agglomérations et parfois largement au-delà³⁰. La relégation peut ainsi céder la place à la condamnation à des mobilités contraintes et justifier les choix d'un déplacement des classes aisées des médinas ou des tissus les plus centraux vers des quartiers résidentiels de plus en plus éloignés de tout. Cependant, il faudrait sans doute regarder de plus près la question du déplacement des divers groupes sociaux (de la métamorphose de leur distribution) dans l'espace des grandes agglomérations. Si l'abandon des maisons anciennes des médinas devient de plus en plus injustifiable pour des raisons d'hygiène et de confort —les résidences secondaires ou lieux d'accueil touristiques témoignent au contraire des plus-values escomptables—, reste posée la question de la compatibilité de ce type de tissu et de localisation avec un usage domestique de l'automobile par rapport à des déplacements dans l'ensemble de l'agglomération. Comment se garer à proximité de ces quartiers et comment associer les voies piétonnes que constitue le réseau de desserte des maisons avec des accès et des stationnements automobiles ? Éventrements et surplombs (à l'image du Plan Obus de Le Corbusier pour Alger) sont peu recommandables. Voies souterraines et stationnement en sous-sol apparaissent d'un coût exorbitant. Resterait des silos ou de trop vastes parkings à proximité immédiate de ces quartiers, mais certainement pas de chaque maison. Il faut donc se résoudre à admettre qu'il faille soit s'adresser à des urbains qui ont renoncé à l'automobile, et dont la mobilité est réduite soit qu'ils disposent de tout sur place (notamment de leur lieu de travail et des commerces quotidiens), soit qu'on mette à leur disposition des transports en commun performants allant jusqu'aux tapis roulants, comme dans les Expositions universelles. La première solution est une utopie urbaine³¹ jouable —dont le Club-Méd nous a dessiné les voies—, mais qui sied surtout aux vacanciers ou aux rentiers ; la deuxième devra sans doute attendre les retours du bâton pétrolier pour être économiquement viable.

Il faut bien admettre que la sauvegarde des médinas relève d'une utopie nouvelle : « ...] ainsi songe-t-on à "sauver" la médina de Fès : qui ne voit que, si le projet doit réussir, ce n'est pas un

²⁹ DEBOULET (Agnès), *Vers un urbanisme d'émanation populaire, compétences et réalisations des citoyens, l'exemple du Caire*, Doctorat nouveau régime soutenu à l'Université Paris XII-Val de Marne sous la dir. de Jean-Pierre Frey le 24 janvier 1994

³⁰ WIEL (Marc), *La Transition urbaine ou le passage de la ville pédestre à la ville motorisée*, Liège/Bruxelles, Pierre Mardage éditeur, 1999, coll. Architecture + Recherches, n° 39, 149 p.

³¹ RAYMOND (Henri), « L'utopie concrète, recherches sur un village de vacances », in : *Revue française de sociologie*, vol. I, n° 3, juillet-septembre 1960, pp. 323-333

être vivant qu'on perpétera, mais une momie qu'on embaumera ? »³². À quoi nous répondrons qu'il vaut mieux une médina embaumée que plus de médina du tout, ou qu'un quartier entièrement dénaturé faute d'y avoir sauvegardé l'essentiel. Et l'essentiel pour nous est sans conteste sa morphologie urbaine comme témoignage d'une histoire des rapports exceptionnels entre une typologie d'édifices à la géométrie exclusivement centrifuge, basée sur l'espace strictement domestique du patio, et la réduction des espaces extérieurs à des résidus déambulatoires biscornus à souhait. C'est bien l'envers de la ville moderne qui, au contraire, impose sa géométrie de l'extérieur aux édifices. Paradoxalement, et c'est bien là l'une des difficultés de la chose, c'est l'envers du décor qui intéresse la postérité alors que l'intimité des maisons, qui est l'essentiel au départ, se perd au profit d'une ouverture grandissante aux espaces publics extérieurs. En dehors des principaux monuments et palais, gardons donc ces façades qui constituent l'essentiel du paysage urbain, quitte à en faire un simple décor³³, et nous pourrions envisager de faire ce que l'on veut par derrière, c'est-à-dire dans de vastes îlots où les seules contraintes seront la limitation en hauteur et l'éclairage zénithal. Et, dans ce cas particulier, c'est bien la rue qu'il s'agit de réhabiliter contre les attaques du mouvement moderne. Osons dire également que le maintien de la population qui occupe depuis peu ces quartiers n'est pas un objectif prioritaire. En revanche, canaliser les flux de migrants qui font des quartiers anciens des portes d'entrée dans la ville en les accueillant à la périphérie est une condition nécessaire pour mener à bien toute réhabilitation. Agir sur les médinas et autres quartiers anciens, dont ceux de la période coloniale française, suppose d'avoir une vue d'ensemble des effets de l'évolution de la morphologie sociale et de la distribution des groupes sur les agglomérations prises globalement.

c. De la ville des élites à l'espace social recomposé de la mosaïque salariale dans la morphologie urbaine

À se poser la question de savoir de quels groupes sociaux se composent les villes du Maghreb, on se heurte à la difficile question des taxinomies et des données statistiques disponibles pour décrire l'éventail des positions dans l'espace social. Pour faire simple, il est vraisemblable que les divisions anciennes de la population des villes d'avant la période coloniale subsistent dans la considération dont jouissent certaines catégories d'urbains, notamment ceux qui détiennent toujours une part de pouvoir. La division en « trois classes principales : l'élite du pouvoir (El Khassa), la classe des notables (El-ayan) et les masses populaires urbaines (El-amma) »³⁴ n'a sans doute pas manqué d'être restructurée par l'émergence d'une bourgeoisie nationale et l'accélération du processus de prolétarianisation accompagnant les indépendances³⁵. L'industrialisation, comme du reste la rapide montée en puissance du commerce et des activités tertiaires et de services procède d'une division du travail très spécifique à chaque pays du Maghreb qui aboutit à des clivages différents de ceux avec lesquels nous ont familiarisés les approches économiques et sociologiques « occidentales ». L'hypothèse que nous faisons est que la compréhension des mécanismes de la distinction entre les groupes sociaux dans le cadre d'une dynamique devenant résolument urbaine peut être conduite de façon synthétique à partir de l'analyse de l'expression de la spécificité des groupes à travers les types d'habitat et les positions occupées dans la morphologie urbaine. Cette analyse de la morphologie sociale *dans* et *par* l'urbain suppose de s'intéresser à des faits sociaux particuliers dont on considère par hypothèse qu'ils sont sinon *totaux*, du moins représentatifs de l'urbanisation des rapports de classes. Nous ne ferons ici que quelques suggestions.

Il y aurait tout d'abord à suivre dans le détail l'évolution des tâches domestiques selon la division sexuelle (et par classes d'âge) du travail et du rapport aux employés domestiques. L'exemple du Brésil nous indique que, par exemple, l'abandon de l'accueil exclusif d'un personnel à demeure au

³² ADAM (André), « Urbanisation et changement culturel au Maghreb », in : *Villes et sociétés au Maghreb, études sur l'urbanisation*, Paris, CNRS, 1974, pp. 215-232

³³ L'important est, comme le fait remarquer Eco, de tout intégrer dans un paysage urbain le plus homogène possible « parce que toutes les vraies villes sont celles qui rachètent "urbanistiquement" la laideur architecturale. » ECO (Umberto), *La Guerre du faux*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1985, Le livre de poche, biblio-essais n° 4064, 382 p., p. 49

³⁴ STAMBOULI (Fredj), ZGHAL (Abdelkader), « La vie urbaine dans le Maghreb précolonial », in : CENTRE DE RECHERCHE ET D'ÉTUDES SUR LES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES, *Villes et sociétés au Maghreb, études sur l'urbanisation*, Paris, CNRS, 1974, 232 p., p. 210

³⁵ JULIEN (Charles-André), *Et la Tunisie devint indépendante*, Paris, Les Éditions Jeune Afrique, 1985, 216 p., JULIEN (Charles-André), *Le Maroc face aux impérialismes, 1415-1956*, Paris, Éditions Jeune Afrique, 1978, 549 p.

profit de passages de plus courte durée d'employés multipliant les employeurs et lieux de travail pour maintenir un certain niveau de revenu, augmente considérablement non seulement la mobilité urbaine, mais participe aussi d'une mobilité sociale accrue. Selon la conjoncture économique, toujours susceptible de fragiliser les classes moyennes ascendantes en les privant de ce personnel domestique ou en réduisant les prestations ou leur durée, c'est toute cette économie politique de la domesticité qui a des effets sur la composition des logements et sur les relations habitat / travail, aussi bien pour les domestiques que pour leurs maîtres. Le nombre de domestiques, comme du reste le nombre de résidences ou le nombre de voitures, bref les trains d'équipage à l'image d'un certain train de vie, sont un signe distinctif aussi symptomatique que le lieux de résidence. Bien évidemment, c'est le statut de la femme en général qui est en cause, son accès au travail, à l'espace public et aux lieux publics³⁶. Les conditions de réception dans l'espace domestique sont déjà bien connues, mais méritent d'être constamment actualisées, notamment en fonction de l'évolution du mobilier et de la disposition interne des logements. Une comparaison de ces espaces de réception non seulement d'une catégorie d'habitants à une autre, mais aussi d'un pays à un autre ne peut être que particulièrement féconde, surtout si elle concerne les pays d'immigrations³⁷.

Le passage du rural à l'urbain est aussi celui de la famille élargie à la famille restreinte, se soldant par une individualisation grandissante des itinéraires existentiels et résidentiels. Nul doute que l'analyse de ces divers types de mobilité ne nous donne de l'espace urbain une image nouvelle de la morphologie, souvent trop figée dans ses références aux grands tracés. Occasion également de suivre l'évolution de la structure du parc immobilier. L'émergence récente de grosses maisons familiales chez de nouveaux accédants à la propriété en Algérie témoigne tout autant d'un pouvoir d'achat invisible jusqu'alors que des erreurs d'anticipation sur la durée ou les chances même d'existence des conditions de cohabitation d'un groupe familial élargi. Les enfants s'en vont travailler au loin en se dispersant, la natalité baisse avec l'augmentation des niveaux de diplôme et de vie, et c'est la maison des ascendants qui est désertée laissant de plus en plus de vieux abandonnés à leur triste sort. Les foyers de la SONACOTRA en France deviennent ainsi des maisons de retraite d'hommes coupés de leur famille restée ou repartie au pays. À l'inverse, le recul de l'âge d'accès à la nuptialité, la cohabitation intergénérationnelle prolongée couplée à l'augmentation de la densité d'occupation des logements et des immeubles menacent la paix des ménages, accroissent les frustrations de tous ordres et constituent un mélange explosif amenant tout droit aux formes les plus intégristes de revendication d'un droit au logement et à la ville d'un ordre nouveau.

Les relations de voisinage et la vie de quartier méritent également une attention toute particulière. Les micro-espaces de vie et de solidarité communautaire fondée essentiellement sur les liens de parenté et d'appartenance ethnique ou régionale sont largement disloqués par la grande ville et la diversification des itinéraires. Les lieux privilégiés d'échange que furent la mosquée, la *zaouia*, l'école coranique et l'échoppe³⁸ sont progressivement supplantés par des éléments structurants d'une autre nature et à une autre échelle. Si on peut faire l'hypothèse que les formes traditionnelles de convivialité subsistent, notamment dans les quartiers les plus populaires, il faut admettre qu'elles sont de plus en plus variables d'un quartier ou d'un groupe social à un autre, surtout si une mixité sociale est perçue comme imposée par les contraintes du parc immobilier ou les changements rapide de conditions d'existence. Comme n'avait du reste pas manqué de le remarquer Jacques Berque, « *la distance morale entre les intérieurs, ou se confinait la vie proprement citadine, et la rue, où l'allogène et le bas peuple tenaient divertissement, réfectoire, et parfois dortoir, a donc tendance à s'atténuer. Corrélativement s'éploie, autour du café et de la boutique à l'européenne, une nouvelle "intimité" de quartier, un uns personnalisé à l'échelle des facettes de la ville. Ainsi de la petite place Douh, en bordure de la médina.* »³⁹ Bref, les équipements, qu'ils soient du quartier ou fonctionnent à une plus vaste échelle, accompagnent en

³⁶ BEKKAR (Rabia), « Ségrégation sexuelle et émergence d'une identité urbaine des femmes en Algérie », in : *Ephesia*, Paris, La Découverte, 1995

³⁷ BEKKAR (Rabia), BOUMAZA (Nadir), PINSON (Daniel), *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*, Paris, PUF, 1999, coll. Le sociologue, 291 p.

³⁸ STAMBOULI (Fredj), ZGHAL (Abdelkader), *opus cité*, p. 198

³⁹ BERQUE (Jacques), *De l'Euphrate à l'Atlas, 1. Espaces et moments*, Paris, Sindbad, 1978, 422 p., p. 398

quelque sorte la recomposition du lien social à partir de cette nouvelle donne que constitue le fait d'habiter dans des ensembles résidentiels qui s'organisent plus selon des affinités économiques et sociales, de revenus ou d'activité que d'origine géographique ou ethnique⁴⁰. Il va de soi que les grandes opérations immobilières et la création de nouveaux quartiers selon des normes administratives de production des logements ne peuvent qu'accentuer ces effets d'agglomérations des populations selon des modalités nouvelles d'assemblage. Et que dire des effets induits de l'apparition récente des supermarchés ?

Conclusion

De multiples autres objets d'une analyse de la morphologie sociale à travers les formes nouvelles d'habitat et d'équipements selon leur changement de distribution sur un territoire urbanisé en constante extension mériteraient d'être également mentionnés. Une dernière suggestion, si elle était suivie d'effets, changerait véritablement le paysage de l'analyse urbaine sur les pays du Maghreb. Il est sans doute légitime de se préoccuper des classes populaires et des quartiers anciens directement menacés par les mobilités résidentielles et sociales. Mais ceux qui sont le plus portés à s'affliger du sort réservé à ces quartiers ou à ces classes, certes peu enviable, sont en général ceux qui eurent jadis leurs racines dans ces quartiers et, souvent aussi, partie plus ou moins directement prenante aussi bien des emplois domestiques que des conditions d'exploitation des classes populaires. Quand on sait par ailleurs qu'ils participent des compétences architecturales et urbanistiques permettant de statuer sur les grandes lignes du développement urbain, comment ne pas être tenté de recommander d'analyser le rapport qu'ils entretiennent, notamment à travers leurs itinéraires, leurs trains de vie et leurs types d'habitat, avec les morphologies urbaines et sociales ?

Veiller à la dégradation des conditions de vie et à la réhabilitation des tissus menacés est un objectif aussi bien pratique que théorique parfaitement honorable. Rendre raison du rapport contradictoire entretenu avec l'espace de sa trajectoire sociale est un défi que tout le monde gagnerait à relever, car il nous permettrait de mieux comprendre les difficultés rencontrées pour honorer des engagements (et des financements) contractés auprès de divers organismes internationaux. Peut-être alors comprendrait-on mieux les difficultés rencontrées pour offrir une place équitable à chacun.

Lorsque les élites tournent le dos à la ville ancienne en fuyant de façon honteuse une image qu'ils voudraient gratifiante alors qu'ils sont devenus les conquérants de nouveaux territoires périurbains, on peut se demander si le regard de l'analyste doit regarder les quartiers que leur doigt désigne ou bien plutôt ceux qui correspondent à l'endroit où ils se lavent les mains.

⁴⁰ « La hiérarchie traditionnelle des rangs sociaux, qui prévaut encore largement, inclut, entre autres caractères, une représentation spatiale, habituellement sous la forme de quartiers. La résidence dans ces quartiers implique généralement un tissu complexe d'obligations envers les parents et les voisins, où maisons riches et maison modestes sont juxtaposées, comme le sont les personnes de rang et de métiers très variables.

De plus en plus, cependant, une "spécialisation" se produit dans l'utilisation de l'espace, au sens où la localisation résidentielle est un indice plus univoque de rang social et de revenu. » EICKELMAN (Dale F.), « Formes symboliques et espace social urbain, le cas du Maroc », in : RASSAM (Amel), ZGHAL (Abdelkader), présentation de, *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, Cérès Productions, 1980, 349 p., p. 214

Ouvrages consultés

- ADAM (André), « La médina dans la ville d'aujourd'hui au Maroc », in : RASSAM (Amel), ZGHAL (Abdelkader), présentation de, *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, Cérés Productions, 1980, 349 p., pp. 133-153
- ALMI (Saïd), *Politiques coloniales et urbanisme en Algérie, contribution à l'étude de quelques-uns des fondements de l'urbanisme algérien*, Thèse soutenue le 30 janvier 2001 sous la dir. de Françoise Choay à l'IFU, Université Paris 8, 590 p. en 3 vol.
- BEKKAR (Rabia), « Ségrégation sexuelle et émergence d'une identité urbaine des femmes en Algérie », in : *Ephesia*, Paris, La Découverte, 1995
- BEKKAR (Rabia), BOUMAZA (Nadir), PINSON (Daniel), *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*, Paris, PUF, 1999, coll. Le sociologue, 291 p.
- BERNARD (Augustin), JULIEN (G.), LABOURET (Henri), LEENHARDT (Maurice), ROBEQUAIN (Charles), *L'Habitation indigène dans les possessions françaises*, Paris, Société d'édition géographique, maritime et coloniale, extrait de *La Terre et la vie*, 1931, IV-112 p.
- BERNARD (Augustin), *Le Maroc, huitième édition entièrement refondue et mise à jour, avec cinq cartes hors-texte*, Paris, Lib. Félix Alcan, 1932, Bib. d'Histoire contemporaine, 481 p.
- BERQUE (Jacques), *De l'Euphrate à l'Atlas, I. Espaces et moments*, Paris, Sindbad, 1978, 422 p.
- BERRY-CHIKHAOUI (Isabelle), DEBOULET (Agnès) sous la dir. de, *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala, Tunis : IRMC, Tours : URBAMA, 2000, 406 p.
- BLOCH (Ernst), *Das Prinzip Hoffnung*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 1959; *Le Principe espérance*, Paris, NRF-Gallimard, 2 vol., 1982
- BOUGHALI (Mohamed), *La Représentation de l'espace chez le marocain illettré, mythe et tradition orale*, Paris, Anthropos, 1974, 304 p.
- BOUHDIBA (Abdelwahab), CHEVALLIER (Dominique) sous la dir. de, *La Ville arabe dans l'islam*, Tunis : CERES / Paris : CNRS, 1982, 571 p.
- BOURDIEU (Pierre), « Logique interne de la civilisation traditionnelle », chap. II, pp. 41-52 et « Le choc des civilisations », chap. III, pp. 53-64, in : SECRÉTARIAT SOCIAL D'ALGER, *Le Sous-développement en Algérie*, Alger, Editions du Secrétariat social d'Alger, 1959, 193 p.
- BOURDIEU (Pierre), *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, coll. le sens commun, Ed. de Minuit, 1980
- BOURDIEU (Pierre), *Images d'Algérie, une affinité élective, ouvrage conçu par Frantz Schultheis et Christine Frisinghelli*, Arles, Actes sud, 2003, 219 p.
- BRUANT (Catherine), LEPRUN (Sylviane), VOLAIT (Mercedes), *Figures de l'orientalisme en architecture*, Aix-en-Provence, Edisud/CNRS/IEMAM, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée n° 73-74, 1996
- CENTRE DE RECHERCHE ET D'ÉTUDES SUR LES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES, *Villes et sociétés au Maghreb, études sur l'urbanisation*, Paris, CNRS, 1974, 232 p.
- COTE (Marc), *L'Algérie ou l'espace retourné*, Paris, Flammarion, 1988
- D'ESME (Jean), *Ce Maroc que nous avons fait*, Paris, Hachette, 1955, 316 p.
- DEBOULET (Agnès), *Vers un urbanisme d'émanation populaire, compétences et réalisations des citoyens, l'exemple du Caire*, Doctorat nouveau régime soutenu à l'Université Paris XII-Val de Marne sous la dir. de Jean-Pierre Frey le 24 janvier 1994
- DJAÏT (Hichem), *Al-Kûfa, naissance de la ville islamique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1986, 340 p.
- DREYFUS (Jacques), *La Société du confort, quel enjeu, quelles illusions ?*, Paris, L'Harmattan, 1990
- EICKELMAN (Dale F.), « Formes symboliques et espace social urbain, le cas du Maroc », in : RASSAM (Amel), ZGHAL (Abdelkader), présentation de, *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, Cérés Productions, 1980, 349 p., pp. 199-218
- GARDET (Louis), *La Cité musulmane, vie sociale et politique, deuxième édition augmentée (d'une préface et d'une annexe)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1961, coll. Études musulmanes I, 416 p.
- GAUTIER (E. F.), *L'Afrique blanche*, Paris, Lib. Arthème Fayard, coll. Géographie pour tous, 1939, 366 p.
- GAUTIER (E. F.), *L'Évolution de l'Algérie de 1830 à 1930*, Cahiers du Centenaire de l'Algérie III, Publications du Comité national métropolitain du Centenaire de l'Algérie, s.l.n.d., 95 p.
- GAUTIER (E. F.), *Le Passé de l'Afrique du Nord, les siècles obscurs, nouvelle édition*, Paris, 1952, Petite Bibliothèque n° 67, 432 p.
- GODARD (Commandant [Jean]), *L'Oasis moderne, essai d'urbanisme saharien. Avant-propos de M. Tony Socard, Conseiller à l'Urbanisme de l'Algérie*, Alger, la Maison des livres, juillet 1954, 225 p.
- HALBWACHS (Maurice), *Classes sociales et morphologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1972, in-8°, 461 p.
- HALBWACHS (Maurice), *Morphologie sociale*, Paris, A. Colin, 1938, coll. Armand Colin, section de philosophie, n° 211
- HÉNIA (Abdelhamid) coordination de, *Villes et territoires au Maghreb, itinéraire d'une recherche*, Tunis, Cahiers de l'IRMC n°1, 2000, 227 p.
- IDRISSI JANATI (M'hammed), « Les images identitaires à Fès : divisions de la société, divisions de la ville », in : TOPALOV (Christian) sous la dir. de, *Les Mots de la ville 2, Les Divisions de la ville*, Paris, UNESCO/MSH, 2001, pp. 347-372
- JULIEN (Charles-André), *Et la Tunisie devint indépendante*, Paris, Les Éditions Jeune Afrique, 1985, 216 p.
- JULIEN (Charles-André), *Le Maroc face aux impérialismes, 1415-1956*, Paris, Éditions Jeune Afrique, 1978, 549 p.
- LE TOURNEAU (Roger), *Évolution politique de l'Afrique du Nord musulmane, 1920-1961*, Paris, Lib. Armand Colin, 1962, 498 p.
- LEENHARDT (Maurice), *Do kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris, NRF-Gallimard, Les essais CLXIV, 1947
- LYAUTEY (Hubert) Maréchal, *Paroles d'action. Madagascar, Sud-oranais, Oran, Maroc (1900-1926)*, Paris, Librairie Armand Colin, 1927, 479 p.
- MARÇAIS (Georges), *Manuel d'art musulman. L'architecture. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile*, 2vol, Paris, Ed. Auguste Picard, 1926 et 1927
- MASQUERAY (Émile), *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurjura, Chaouïa de l'Aourâs, Beni Mezâb)*, réimpression de l'ouvrage publié en 1886 chez Ernest Leroux à Paris, présentation de Fanny Colonna, Aix-en-Provence, Édisud, 1983, 374 p.

- MAUCLAIR (Camille), BOUCHOR (J.-F.), *Fès, ville sainte, trente planches en couleur d'après des tableaux du peintre, ornementation de David Burnand*, Paris, Henri Laurens, 1930, 172 p.
- MAUNIER (René), "Théorie de la formation des villes", in : *Revue d'Economie politique*, 1910
- MAUNIER (René), *Coutumes algériennes*, Paris, F. Loviton et Cie, 1935, in-8°, 203 p.
- MAUNIER (René), *Recherches sur les échanges rituels en Afrique du Nord*, Saint-Denis, Editions Bouchène, 1998
- MAUNIER (René), *Sociologie coloniale. Introduction à l'étude du contact des races*, tome 1, Paris, Domat-Montchrestien, 1932, in-8°, 217 p. ; tome 2 : *Psychologie des expansions*, Paris, Domat-Montchrestien, 1936, in-8°, 442 p. ; tome 3 : *Le Progrès du droit*, Paris, Domat-Montchrestien, 1942, in-8°, 391 p.
- MIÈGE (Jean-Louis), *Le Maroc*, Grenoble, Arthaud, coll. Les Beaux Pays n° 112, 1952, 229 p.
- MSEFER (Jouad), *Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Conseil internationale de la langue française, 1984, 106 p.
- NOUSCHI (André), « Les villes dans le Maghreb précolonial », in : *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, Cérès Productions, 1980, pp. 37-53
- PEVSNER (Nikolaus), *Les Sources de l'architecture moderne et du design*, Bruxelles, La Connaissance S.A., coll. témoins et témoignages/histoire, 1970
- PINSON (Daniel), *Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc*, Tours, Fascicule de recherche n° 23, URBAMA-URA 365, 1992, 258 pages, illustrations
- PINSON (Daniel), ZAKRANJ (Mohammed), « Maroc : l'espace centré et le passage de la maison médinale à l'immeuble urbain », in : *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 20-21, 1987, pp. 104-111
- RASSAM (Amel), ZGHAL (Abdelkader), présentation de, *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, Cérès Productions, 1980, 349 p.
- RAYMOND (André), *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, Sindbad, coll. La Bibliothèque arabe, 1985, 389 p.
- RAYMOND (Henri), *L'Architecture, les aventures spatiales de la raison*, coll. Alors, n° 4, Paris, CCI/Centre Georges Pompidou, 1984
- RAYMOND (Henri), « L'utopie concrète, recherches sur un village de vacances », in : *Revue française de sociologie*, vol. I, n° 3, juillet-septembre 1960, pp. 323-333
- RHEIN (Catherine), « La population comme objet de connaissance et hypothèses sur la constitution de la géographie humaine et de la morphologie sociale », in : *Espace, population, société*, Lille, 1984, n° 2, pp. 35-44
- RICARD (Prosper), *Les Merveilles de l'autre France, Algérie, Tunisie, Maroc, le pays, les monuments, les habitants*, Paris, Hachette, 1924, 440 p.
- RONCAYOLO (Marcel), *Lectures de villes, formes et temps*, Marseille, Ed. Parenthèses, 2002, 386 p.
- SABLAYROLLES (Louis), *L'Urbanisme au Maroc*, (thèse de Droit, Toulouse) Albi, impr. coopérative du Sud-Ouest, 1925
- SEMMOUD (Nora), *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger, préface de Jean-Pierre Frey*, Paris, L'Harmattan, 2001, 270 p.
- SIGNOLES (Pierre), « La place des médinas dans le fonctionnement de l'espace urbain », in : *Madina*, n°1, janvier-février 1995, pp. 6-15
- SOCARD (Tony), *Urbanisme 1948*, Paris, 28 bd Raspail, 1949, (Annales de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics. Centre d'études supérieures. Section algérienne. Architecture et Urbanisme, n° 1)
- SPENGLER (Oswald), *Le Déclin de l'Occident, esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, 2 vol. *Première partie : Forme et réalité. Deuxième partie : Perspectives de l'histoire universelle*, Paris, NRF-Gallimard, Bib. des idées, 1948, 411 et 467 p.
- TERRASSE (Henri), *Kasbas berbères de l'Atlas et des oasis, les grandes architectures du Sud marocain, dessins de Théophile-Jean Delaye, photographies inédites de l'auteur*, Paris, Horizons de France, 1938, 144 p.
- TERRIER (Auguste), *Le Maroc*, Paris, Larousse, 1931, coll. coloniale, 224 p.
- VAILLAT (Léandre), *Le Périple marocain*, Paris, Flammarion, 1934, 180 p.
- VAILLAT (Léandre), *Le Visage français du Maroc*, Paris, Horizon de France, 1931, in-4°, 119 p., pl., cartes, plans
- WAHL (Maurice), *Les Villes d'Algérie. Alger*, Paris, aux bureaux de la « Revue de l'Afrique française », 1887, in-8°, 31 p., fig., pl., extrait de la *Revue de l'Afrique française et des antiquités africaines*, tome V, 1887
- WEISGERBER (Dr F.), *Casablanca et les Chaouia en 1900, préface du Général d'Amade, avec un plan de Casablanca et une carte des Châouia, des reproductions d'aquarelles de E. W. Soudan et de photographies de l'auteur et de G. L. Tricot*, Casablanca, impr. réunies de la « Vigie marocaine » et du « Petit Marocain », 1935, 136 p.
- WIEL (Marc), *La Transition urbaine ou le passage de la ville pédestre à la ville motorisée*, Liège/Bruxelles, Pierre Mardage éditeur, 1999, coll. Architecture + Recherches, n° 39, 149 p.

Résumé

L'évolution récente des villes du Maghreb semble nous montrer que des quartiers, des tissus urbains, des types d'habitat et de population que l'histoire avait repérés, organisés voire stigmatisés comme des entités séparées non seulement cohabitent, mais contribuent toutes selon des apports spécifiques à recomposer un paysage urbain nouveau et original.

Les quartiers les plus anciens, témoignant de formes de sociabilité délicates et d'une urbanité aussi restrictive que rentrée, n'ont pas disparu. Largement discrédités, ils résistent à leur démolition et se cherchent une nouvelle vocation. Ils ont changé de place par rapport à l'ensemble des agglomérations, d'usage, avec leur insertion dans un marché généralisé de la consommation, et de population, en servant de seuil dans des formes de passage du rural à l'urbain aussi entières que discrètes. Les quartiers nouveaux, dont l'image dominante est celle d'une modernité périurbaine, sont ceux de nouvelles formes de confort et d'ostentation d'un statut récemment acquis et régulièrement menacé par de nouveaux arrivants. Horizon des nouvelles classes moyennes ascendantes sur la trace des plus riches, ils participent d'une distinction nouvelle qui s'ouvre résolument à une centralité toute faite de loisirs et de consommation. Ces deux types de fragments de ville et de tissu s'opposent ainsi aussi bien par des morphologies urbaines que tout oppose en apparence que par des populations qui ne naviguent pas dans les mêmes eaux. Une axialisation soi-disant progressiste a accrédité l'idée fortement contestable que les quartiers anciens sont ceux d'où l'on vient et qu'il faut fuir — quand il ne s'agit pas de les rayer de la carte dans une sorte d'amnésie programmée des origines et d'un espace traditionnel dépassé—, et que les quartiers récents faits de lotissements pavillonnaires ou de Grands ensembles représentent le cadre indépassable des temps modernes, et le point de passage obligé des plus nécessaires

Comme si ces deux types de tissus n'étaient pas résolument contemporains !

La démarche analytique des architectes et des urbanistes, hésitant entre un regard aussi langoureux que paresseux et des jugements de valeur sommaires tout pleins d'engouement ou de dégoût folkloristes ont ainsi réduit le processus d'urbanisation à de fausses alternatives du genre : « tradition » ou « modernité ». D'autant plus dénoncés qu'ils échappaient par nature au contrôle des autorités et à l'exercice de compétences sinon effectives et légitimes, du moins revendiquées par certains professionnels, l'habitat vernaculaire et les quartiers d'émanation populaire mettent toujours le désarroi des aménageurs à son comble. Pour tenir à la fois de formes urbaines « archaïques », sorte de survivance du chemin des ânes fâchés avec une géométrie universelle, et de formes évidentes (même si elles sont paradoxales) d'initiatives citoyennes nouvelles, ils attendent d'être légalisés, résorbés ou réhabilités, mais campent surtout résolument sur des positions de plus en plus dures. Une esthétique locale ou régionale balbutiante le dispute encore laborieusement au bricolage d'un confort ménager dans lequel les appareils sortant des magasins prennent toujours de vitesse l'arrivée des conduits et canalisations.

Les analyses typologiques nous ont bien alerté sur les écarts inadmissibles et l'image honteuse d'une morphologie sociale qui devait bien finir pas se voir, bien que les riches se défendent d'avoir quelque chose à y voir et que les pauvres s'en cachent, à moins que ça ne soit le contraire... Un zonage d'autant plus triomphant qu'il dressait le tableau de clivages sociaux coïncidant avec la ségrégation urbaine et la disparité des morphologies urbaines balisait même les multiples itinéraires selon lesquels une ascension sociale est susceptible de rimer avec mobilité résidentielle d'un quartier à un autre selon une *gentrification* généralisée de la population.

Notre intervention entend mettre au contraire l'accent sur les multiples formes de transformation des lieux par des habitants qui prennent le parti d'en découdre avec le tissu recomposé des quartiers où ils demeurent, quelles que soient les caractéristiques du bâti dont ils héritent, qu'il soit de leur fait, de celui de leurs ancêtres ou d'une administration qui a tout lieu de leur être tout aussi étrangère. Les formes d'appropriation actualisées quotidiennement par les diverses catégories sociales au principe de la constitution de la morphologie sociale d'une société urbaine donnée dans le cadre d'une ville particulière produisent en effet une morphologie urbaine dont les modes d'engendrement et le sens restent largement méconnus.

Dans le gigantesque processus de rectification de la ville schizomorphe que nous avons hérité d'une planification trop peu attentive aussi bien aux spécificités sociales de l'habitat et de son expression architecturale que de la part maudite des appropriations illégitimes ou illégales de l'espace urbain sous diverses formes, on se plaira à imaginer des modalités de fabrication de la ville qui non seulement renouent avec le sens commun, mais se prêteraient à une expression qui ne serait plus ni honteuse ni prétentieuse.